

Ottawa, capitale en trompe-l'oeil

Introduction

Marc Haentjens

Numéro 72, mai 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42902ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Haentjens, M. (1993). Ottawa, capitale en trompe-l'oeil : introduction. *Liaison*, (72), 16–17.



OTTAWA, CAPITALE

S'il est un mot qui colle bien à Ottawa, c'est celui de **capitale**. Avec tout ce qu'il suggère de grandeur et d'indolence. Symbole et vitrine du Canada, Ottawa bénéficie d'abord de privilèges que ne justifieraient pas autrement sa taille et sa localisation. Dorlotée par la Commission de la Capitale nationale qui veut lui donner une image de grandeur en l'habillant de parcs et de monuments, elle jouit aussi de la présence de multiples établissements fédéraux – musées nationaux en tête – qui, bien que financés par tous les contribuables du pays, offrent avant tout leurs trésors à la population de la région. Capitale oblige, elle profite aussi de la présence massive d'une grande partie des emplois fédéraux qui, au prix de lui donner cet air d'indolence, rend tout au moins la condition de ses habitants plus facile.

C'est en puisant dans ce terreau très fertile que Robert Bellefeuille et Robert Lepage, voulant coproduire un spectacle à Ottawa, ont d'ailleurs défini le thème de leur création : **National Capitale nationale**. Mais ce statut de capitale canadienne a-t-il pour effet d'imposer Ottawa comme capitale de l'Ontario français ? Voilà toute la question. Et la réponse un vieux sujet de controverse.

Qui dit Ontario dit bien, en effet, Toronto. Surtout

INTRODUCTION
PAR
MARC HAENTJENS

depuis que la *Loi de 1986 sur les services en français* – la fameuse Loi 8 – y a engendré une vaste campagne de recrutement de fonctionnaires francophones. C'est à Toronto que ça se passe, nous dit-on, et d'ailleurs les statistiques de la métropole torontoise ne cessent depuis 1986 de se gonfler pour donner à penser que, même démo-graphiquement, la capitale ontarienne fait largement le poids dans la distribution de la francophonie provinciale. Un fait demeure : le pouvoir et l'argent sont à Toronto, plus qu'à Ottawa. Alors, qui nommer capitale ?

Mais la querelle ne s'arrête pas là. Car, veux, veux pas, Sudbury aussi s'en mêle. Un récent numéro de *Liaison* y faisait d'ailleurs écho... avec de bonnes raisons à l'appui. Sudbury, la vraie en quelque sorte. L'âme, l'origine du renouveau artistique et culturel franco-ontarien, l'esprit de ce Nouvel-Ontario imaginé dans les années 1970 et dont nous restent certains des plus beaux fleurons de notre patrimoine artistique : le TNO, Prise de parole, la Nuit sur l'étang... Ottawa, à côté, fait effectivement pâle figure. Trop outaouaise pour être ontarienne, trop fédérale pour recevoir un titre provincial, trop fonctionnaire pour prétendre à un statut populaire, elle est certes mal placée pour disputer à Sudbury son authenticité.

Dossier



EN TROMPE-L'OEIL

Pourtant, dans cette course provinciale au *leadership*, Ottawa n'a pas que du plomb dans l'aile. Elle a aussi plusieurs atouts qui contribuent d'ailleurs à aviver ces rivalités. Ottawa, il faut bien le dire, reste, malgré toutes les acrobaties statistiques, la première métropole francophone de la province. Elle l'est davantage encore si l'on y ajoute ses nombreuses banlieues (Vanier, Orléans, Embrun, Rockland) et, plus encore, si on y greffe sa proche *campagne* des comtés de Prescott-Russell, qui n'est jamais très éloignée, même en se rendant jusqu'à Hawkesbury.

Ottawa peut aussi porter à son actif un grand nombre d'institutions éducatives et culturelles dont le rayonnement s'étend à la grandeur de la province. Qu'on pense à la Concentration Arts, à la Cité collégiale, à l'Université d'Ottawa, au Festival franco-ontarien... et, bien sûr, à la kyrielle d'organismes et d'associations qui y ont leur bureau provincial, même national. Ottawa réunit donc, sous l'effet de ces institutions, un large bassin de professionnels qui ne viennent qu'en partie de la région mais qui, comme dans d'autres métropoles, deviennent le ferment d'une vitalité artistique toute particulière. Qu'on nomme nos théâtres, nos maisons d'édition, nos auteurs, nos chansonniers, nos artistes visuels, nos cinéastes, nul

PHOTOGRAPHIES
PAR
JULES VILLEMAIRE

doute que plusieurs de nos étoiles brillent dans le ciel d'Ottawa. Il semblerait donc raisonnable de dire que la ville ne perd pas totalement son titre, seulement l'exclusivité qui normalement s'y rattache.

Ottawa : capitale en trompe-l'oeil, donc, qui n'a pas toujours les moyens de ses ambitions, ou qui a des ambitions parfois excessives, mais qui ne manque pas de ressources pour, dans certains cas, faire assez bonne illusion.

S O M M A I R E

- 18 Capitale trop nationale
- 21 Un pignon sur rue
- 24 Des prétendantes imparfaites
- 27 Cinq mini portraits :
 - Jean-Claude Bergeron
 - Claire Faubert
 - Richard de Grandmont
 - Marie Cadieux
 - Daniel Poliquin

REMERCIEMENTS

Ce dossier sur Ottawa et ses enjeux culturels a été réalisé grâce à l'appui financier de la Ville d'Ottawa.

Dossier